

# L'école ou comment assassiner les petits Mozarts en quinze ans

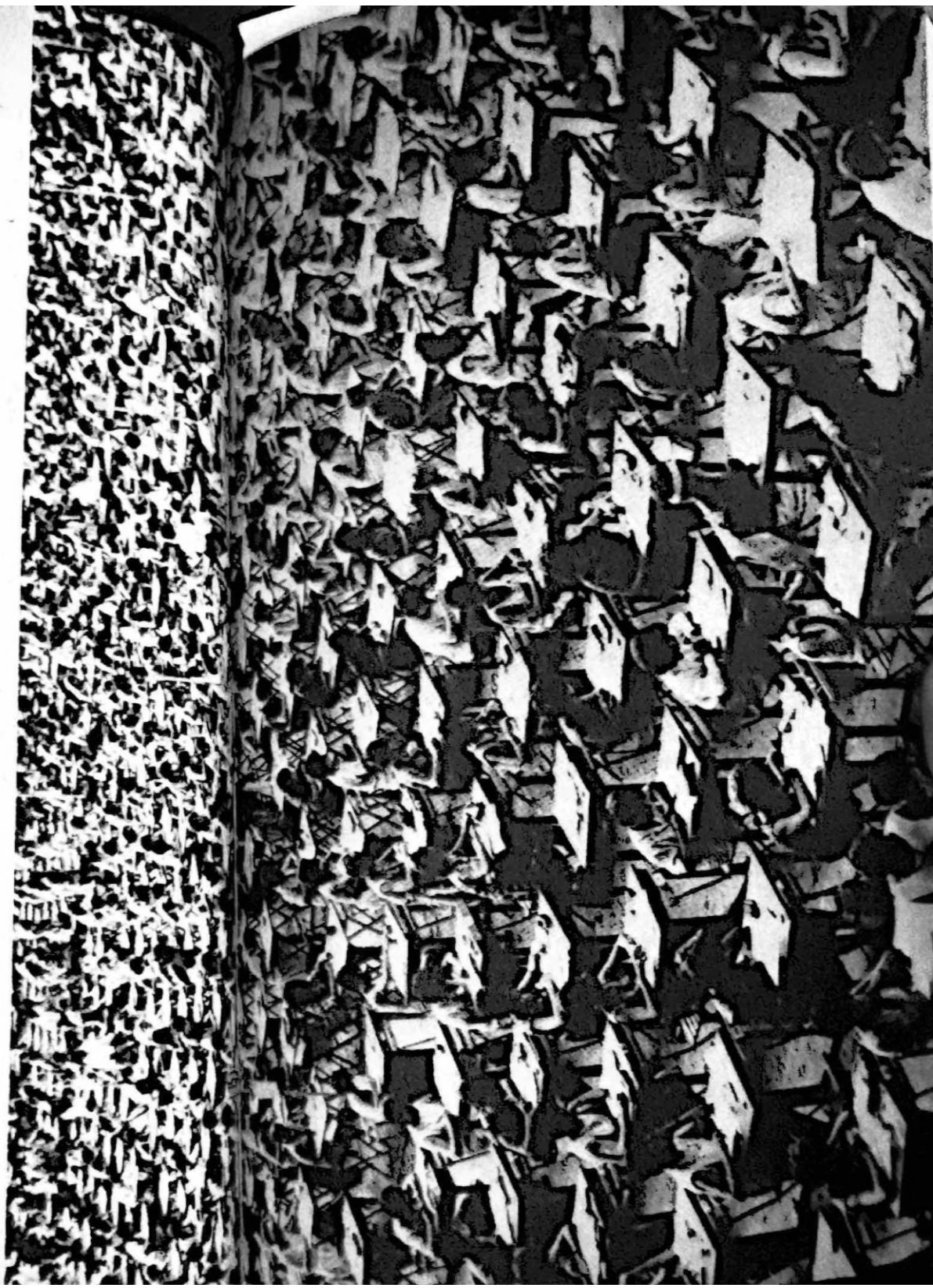
par *Kenneth Chalk*

Il y a un an, les milieux de l'enseignement américain et canadien furent scandalisés et bouleversés par la parution d'un livre, "Education & Ecstasy", du journaliste George B. Leonard. Fruit d'une longue et minutieuse étude du système scolaire actuel, ce livre accuse les écoles de tuer la créativité chez les enfants et propose de les remplacer par l'extase. Cet article se propose d'illustrer les accusations formulées par G.B. Leonard.



L'école n'est pas un endroit où l'on peut apprendre. Essentiellement c'est une prison. Tout s'oppose à l'apprentissage et empêche l'enfant d'apprendre. Il est rapidement épuisé par l'obligation constante de rester assis pendant de longues périodes de temps. La monotonie de son environnement le lasse vite et lui enlève toute réceptivité aux stimuli, toujours les mêmes, qui lui parviennent. A-t-on idée de l'énergie requise pour rester assis, attendre son tour pour répondre, et se battre contre toutes les envies de faire autre chose?

En moyenne l'écolier n'a que peu souvent l'occasion de répondre, de réagir durant une journée scolaire. Et lorsqu'il a cette "chance", sa réponse n'est plus que l'écho d'un écho. Il apprend à rester assis sagement, à se mettre en rang correctement... et à se sentir coupable d'avoir des réflexes qui l'entraînent ailleurs.







# 104

- 1) Le consentement volontaire du sujet est absolument requis.
- 2) L'expérience, de par sa nature, devrait donner des résultats justifiables pour le bien de la société, résultats qu'il serait impossible d'atteindre d'autre façon et qui ne soient pas le seul fruit du hasard.
- 3) L'expérience doit être construite et basée sur des conclusions obtenues à la suite d'une expérimentation animale et d'une connaissance approfondie de l'histoire naturelle de la maladie ou du problème en question, de telle sorte que les résultats anticipés justifient l'expérience.



# 105

- 4) L'expérience doit être construite de façon à éviter toute souffrance physique et angoisse mentale qui ne soient strictement nécessaires pour le sujet.
- 5) Durant le déroulement de l'expérience, le sujet doit avoir la plus entière liberté de décider de terminer à son apport volontaire, s'il lui paraît impossible, pour quelque raison que ce soit, de continuer l'expérience.

# L'éducation une expérimentation

**L'état actuel  
de nos écoles  
nous  
permet-il  
de l'appeler  
autrement?**

Dans une école de Londres, des écolières d'environ dix ans sont soumises à un concours. L'enjeu: cuire un gâteau pour un jury de garçons qui décideront du meilleur goût et de la meilleure cuisinière. Une des filles gagne. Mais sa meilleure "amie" apprend aussitôt à toute la classe que celle-ci n'a pas cuit son gâteau, mais qu'elle l'a acheté. La gagnante est alors humiliée publiquement.

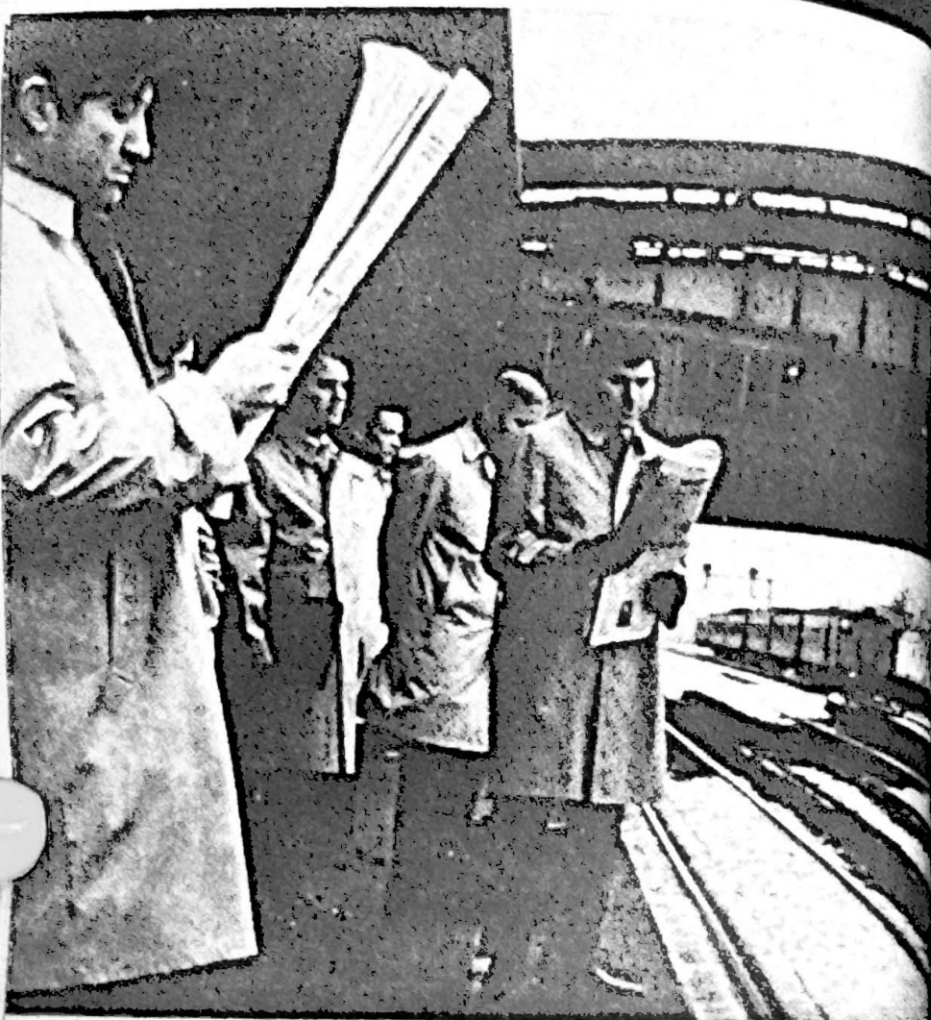
Commentaires:

1) Dans cette situation précise, l'école oblige les enfants à jouer des rôles sexuels qui les relient entre eux d'une façon bien particulière.

2) Personnellement, je trouve obscène qu'on enseigne aux filles à définir leur statut selon le "goût" qu'elles peuvent produire dans la bouche d'un garçon.

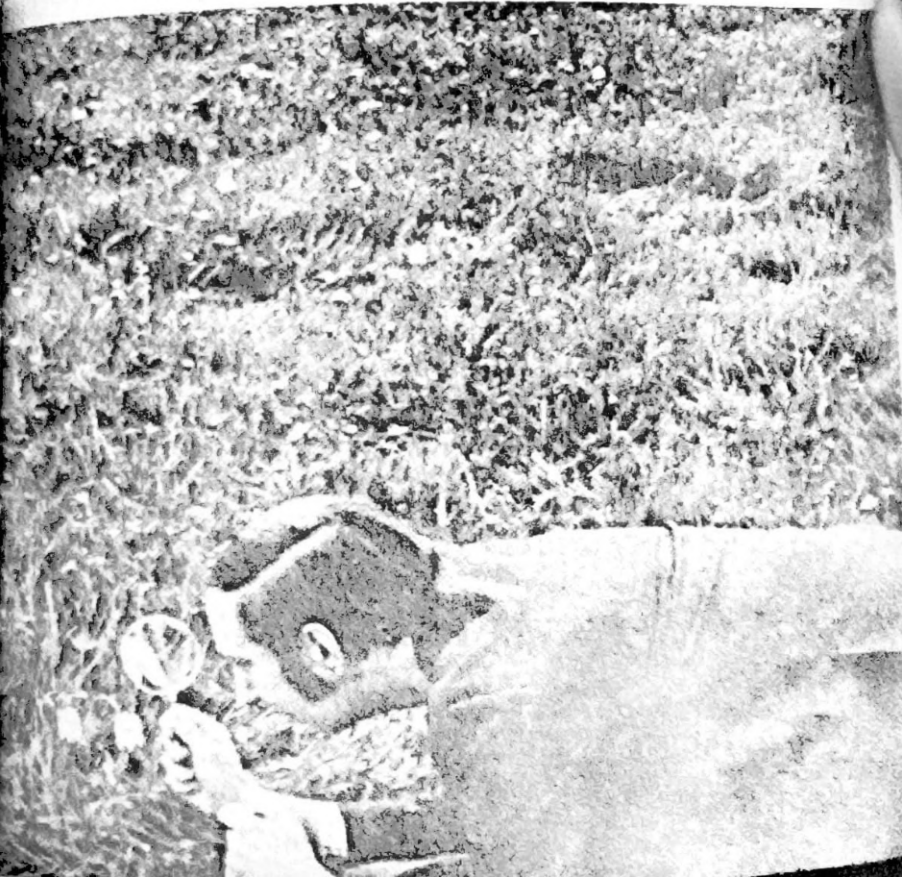
3) On insère des valeurs morales dans une situation qui au mieux n'est qu'une mauvaise blague. Si les adultes obligent les enfants à jouer de tels jeux, le mieux qu'un enfant puisse faire est de jouer le jeu du système sans se faire attraper. J'admire beaucoup la fille qui a gagné et espère, qu'à l'avenir, elle saura mieux choisir ses amies.





A la base, la fonction de l'école est essentiellement conservatrice: enseigner des techniques établies, transmettre les valeurs des générations antérieures et empêcher que ces dernières ne soient sérieusement remises en question. Une personne "éduquée" pourra ainsi s'intéresser à certains problèmes marginaux, voire triviaux, s'occuper de choses "originales", sans pour autant donner dans le "radical" ou être vraiment dangereux.

Un employeur requiert presque toujours un diplôme d'études secondaires. Non sans raison. Il n'est pas le moins du monde intéressé à savoir ce que le sujet a appris; l'important est que ce dernier ait survécu au système et qu'il soit "adapté". Le seul apprentissage nécessaire est celui des techniques qui permettent au diplômé de voir l'univers en petites cases bien nettes et séparées: il pourra ainsi manipuler cet univers à l'intérieur de limites prescrites et acceptées, sans menacer la stabilité du tout.



Les instruments de l'éducation, depuis les débuts de la civilisation ont toujours été la coercion, l'obligation, la punition, et la limitation du potentiel humain. Depuis quinze mille ans, la révolution agricole oblige l'individu à planifier sa vie pour une longue période de temps. A cette époque, l'insécurité secrétée par le réel et constant besoin de survivre faisaient de la peur un efficace et tout-puissant professeur.

Les premières villes comptaient une population nombreuse d'ouvriers et d'artisans spécialisés. Il est évident que le "law & order" n'y étaient obtenus qu'au prix de l'ignorance et de l'esclavage.

La révolution industrielle, passant allègrement là où la judéo-chrétienté avait ramolli les esprits et les coeurs, a su exploiter au maximum cette spécialisation, en créant la notion de parties interchangeables. Si les machines, par définition, pouvaient être aussi spécialisées que les humains, ergo il s'ensuivait fatalement qu'on pouvait tout autant traiter les humains comme les morceaux remplaçables d'une très grosse machine.

Notre siècle en est un d'abondance (progrès ou alternance?). Et l'insécurité domine toujours. Parce que s'il est maintenant facile de produire tout ce dont nous avons besoin, encore est-il nécessaire de l'acheter. Nous ne sommes plus à la merci de la nourriture disponible, nous sommes les forcenés de la job et de notre pouvoir d'achat. Cette insécurité artificielle et arbitraire surtout, ne peut se maintenir qu'avec l'aide sine qua non d'un énorme et solide système d'éducation dont le seul but est de nous faire accepter cet état de fait, l'évidence du malheur, et d'y croire.

Ce que l'on croit être naturel ou logique, n'est le plus souvent que le fruit arbitraire de l'appris. Voir: notre rédemptrice dépendance sur les jobs et l'argent. Les leçons réelles de l'école ne sont ni la lecture ni l'écriture, ni les mathématiques, ni l'histoire ni la géographie. Ce sont la peur et la répression, la discipline et le conformisme.

Notre système d'éducation est la servante d'une société où toute action veut dire compétition. Si la société doit survivre, elle doit apprendre aux gens non pas à s'aimer entre eux, mais à se détester les uns les autres. Et surtout à redouter l'échec plus que tout. Le succès d'une telle entreprise repose sur le camouflage de l'idéal opposé dans la jungle de la conscience.

Nous ne cessons de nous répéter que la compétition est nécessaire, qu'elle s'impose dans le domaine du travail. Mais nous oublions ou ignorons que la notion même de job en tant que travail spécialisé, que travail exécuté dans un espace bien précis à une heure bien précise, n'est qu'une invention assez tardive de l'Occident et qu'elle ne remonte qu'à trois cent ans, seulement. En nous résignant à ce travail super-structuré et à l'idée de compétition, nous acceptons de regarder chaque être à travers une échelle linéaire qui découpe tout individu selon le critère meilleur-ou-moins-bon dans une série d'aptitudes peu nombreuses et limitées. Nous perdons notre qualité de simple humain pour le douteux avantage d'une classification arbitraire et morale. Même les pays communistes n'échappent pas à ce piège de la récompense au meilleur en maintenant une étroite compétition au niveau individuel. Et allons nous étonner de l'échec de leurs co-opératives, incapables de satisfaire les quotas annuels décrétés par l'Etat.